

Un livre sur Charles Secrétan

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **20 (1932)**

Heft 82

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-380214>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN LIVRE SUR CHARLES SecrÉTAN

Edmond GRIN, *Les origines et l'évolution de la pensée de Charles Secrétan*. (Cahiers de la Faculté de théologie de l'Université de Lausanne. IV) Lausanne, Bibliothèque de la Faculté de théologie, 1930. Un vol. in-8 de 312 p.

Parmi les jeunes théologiens ou philosophes de Suisse romande qui saluent Charles Secrétan comme un maître et qui croient à la valeur perpétuellement inspiratrice de sa pensée M. Edmond Grin occupe une place prépondérante. Au temps de ses études déjà, il rédigeait un premier mémoire sur Secrétan qui fut très remarqué et qui lui valut le titre de lauréat de l'Université de Lausanne. Depuis lors, patiemment, fidèlement, avec une persévérance et un amour qui ne se sont jamais démentis, M. Grin a continué ses investigations dans le vaste champ de la philosophie secrétanienne, présentant soit dans des articles de revue soit dans des travaux lus devant la Société vaudoise de théologie les résultats de ses recherches. Et maintenant, liant sa gerbe, il nous offre un beau livre sur « les origines et l'évolution de la pensée de Charles Secrétan ».

Le titre l'indique, cet ouvrage n'est ni un exposé synthétique ni une critique des doctrines du philosophe lausannois. L'auteur s'est proposé, d'une part, de rechercher les sources de la pensée de Secrétan et, d'autre part, d'expliquer les raisons pour lesquelles celle-ci a évolué.

Dans la première partie de son livre, intitulée « Les origines de la *Philosophie de la liberté* », M. Grin se livre à un examen minutieux et pénétrant du milieu dans lequel Secrétan a grandi, des influences personnelles qui se sont exercées sur lui et qui ont présidé à sa formation comme aussi des emprunts qu'il a pu faire aux penseurs dont il avait suivi les cours ou qu'il avait lus avant d'édifier sa propre métaphysique.

Les seize chapitres de cette partie, de longueur et d'importance inégales, se lisent tous avec un vif intérêt. Ils rappellent ou résument avec bonheur

ce que nous savions déjà par le livre que Louise Secrétan a consacré à son père. Ils jettent de la lumière sur tel épisode de la vie de Secrétan ou sur tel aspect de son développement encore obscurs. Mais surtout — et c'est là leur principal mérite — ils contiennent une étude fouillée, et sur certains points tout à fait originale, des influences que Secrétan a subies.

Signalons très particulièrement l'examen minutieux que M. Grin a fait des rapports de Secrétan avec Schelling et le naturaliste Schimper et félicitons-le de nous avoir donné, sur ce sujet jusqu'ici fort mal connu, des pages lumineuses et décisives auxquelles devront revenir tous ceux qui, à l'avenir, reprendront le problème des sources de la pensée de Secrétan.

Pourquoi faut-il qu'un désordre apparent dépare cette première partie qui témoigne de si remarquables qualités de méthode et d'une intelligence si lucide et sympathique ? Sous prétexte de suivre un « ordre chronologique » M. Grin a renoncé à organiser les matériaux qu'il nous présente. C'est ainsi que, dans l'énumération des influences que Secrétan a subies, l'on voit Schelling succéder à une inconnue comme Mme Gordon, Marie Muller prendre place entre Alexandre Vinet et Kant, et la révolution de 1845 suivre immédiatement Descartes, ce qui ne laisse pas de dérouter un peu le lecteur. Il aurait été facile pourtant d'éviter cette apparence de confusion en distinguant et en groupant ensemble les influences de même espèce.

La seconde partie du livre retrace les grandes étapes de l'évolution du penseur vaudois. Après le métaphysicien de la *Philosophie de la liberté* le philosophe moraliste et l'apôtre social. Nous voyons un Secrétan préoccupé, non plus d'élaborer un système de vaste envergure, mais de défendre contre les attaques de l'intellectualisme, du positivisme et de l'évolutionisme matérialiste les principes qu'il croit vrais comme aussi d'en dégager les conséquences morales et sociales. Enfin une explication nous est donnée de cette évolution ; le motif essentiel, nous dit-on, doit en être cherché dans la fidélité de Secrétan à son moi le plus profond et non dans le désir de suivre les tendances de ses contemporains : Homme du devoir et de l'amour, parce que chrétien, Secrétan ne pouvait manquer de prêter une attention toujours plus grande et plus exclusive au problème de la conduite de la vie et à celui de l'organisation d'une société fraternelle.

La thèse nous paraît juste, mais un peu forcée. Secrétan, cela est incontestable, a possédé une riche, une puissante individualité qui s'est exprimée dans une pensée originale, une et diverse à la fois. Mais on peut le reconnaître sans réduire autant que M. Grin — dans la deuxième phase tout au moins — la part des influences extérieures. Si les plus grands créateurs ont été, en un sens, les reflets ou les interprètes de leur époque pourquoi n'admettrait-on pas que le changement de méthode qui éclate dans *Le principe de la morale* soit dû à la lecture d'Auguste Comte, de Spencer, de Renouvier et surtout peut-être à une méditation renouvelée et approfondie de Kant aussi bien qu'à un progrès de réflexion strictement personnel ?

Ajoutons que les termes dans lesquels M. Grin pose le problème de l'évolu-

tion de Secrétan appellent certaines réserves. « Pourquoi », demande-t-on, « de métaphysicien, Secrétan devint-il moraliste ? » Une telle formule laisse supposer qu'en avançant dans la carrière le philosophe de Lausanne a renié la métaphysique. Or tel n'est pas le cas ; pour s'en convaincre il suffit de lire le dernier en date de ses grands ouvrages, *La civilisation et la croyance*, où l'on trouve d'amples spéculations sur la cause première, sur la théodicée et sur la création, entre une analyse de la structure politique et économique de la société contemporaine et un essai d'apologétique chrétienne.

D'autre part si, chez Secrétan, le métaphysicien n'a pas été étouffé par le moraliste et le sociologue, ceux-ci — il ne faut pas l'oublier non plus — étaient déjà en germe dans celui-là. Qu'on se rappelle seulement le rôle que joue l'idée du devoir dans la *Philosophie de la liberté*, comme aussi les considérations par lesquelles elle s'achève sur la distinction des sphères de l'activité humaine et sur les rapports de l'Eglise et de l'Etat !

Dès le début jusqu'à la fin de sa longue carrière de philosophe Secrétan a été, à la fois, un métaphysicien, un moraliste et un sociologue. Mais parce qu'il a dû échelonner ses efforts comme tous les penseurs (Kant, par exemple, n'a-t-il pas publié sa *Critique de la raison pure* avant les *Principes fondamentaux de la métaphysique des mœurs* ou la *Critique de la raison pratique* ?) et parce que le centre de gravité des problèmes s'est déplacé successivement au cours du dix-neuvième siècle, Secrétan s'est adonné plus particulièrement, d'abord à la spéculation ontologique, puis à la philosophie critique et morale, enfin aux questions sociales, sans d'ailleurs que l'unité fondamentale ou la diversité d'intérêts de sa pensée en aient souffert.

Mais, au lieu de nous attarder à de légères critiques, remercions plutôt M. Grin pour sa tentative si utile et si actuelle de ramener l'attention de nos contemporains, des jeunes en particulier, sur un penseur dont la voix nous apporte aujourd'hui encore, dans le désarroi du temps présent, de salutaires et d'essentiels mots d'ordre.

Ph. DAULTE.

LAUSANNE — IMPRIMERIE COOPÉRATIVE LA CONCORDE
